

One comes away with a sense of an emerging consensus school among Canadian legal historians. Competent and careful but essentially conservative scholars such as Risk and Snell and Vaughan are assembling a centrist tradition. This is nurtured by the Osgoode Society which links academics and lawyers, as well as by the conservative nature of our law schools and the general state of Canadian academia. If Blaine Baker is correct in assessing 19th century legal-education as "an instrument of class reproduction", what does this tendency in our writing of Canadian legal history mean today?

BRIAN YOUNG

Développement et régions périphériques au Québec

DEPUIS LA CRÉATION DU RÉSEAU des Universités du Québec à la fin des années 1960s, les études régionales ont connu une recrudescence au Québec. L'espace régional dont il est question ici concerne la région périphérique, celle qui se situe plus ou moins à la marge des grands centres urbains comme Québec ou Montréal. Parmi celles-ci, distinguons la Mauricie, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Est du Québec (Gaspésie/Bas-Saint-Laurent) et l'Abitibi-Témiscamingue.

Dans le volume *Forêt et société en Mauricie* (Boréal Express/Musée national de l'Homme, Montréal, 1984), René Hardy et Normand Séguin, deux professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières, poursuivent leurs analyses sur le secteur forestier comme facteur d'appropriation de l'espace régional. Rappelons que Séguin, anciennement professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, a articulé dans son volume *La Conquête du sol au 19e siècle* (Boréal Express, 1977), la théorie du développement inégal appliquée aux régions. S'inspirant des modèles empruntés à André Gunder Frank (développement du sous-développement) et à Samir Amin (développement inégal), et approfondissant la réflexion amorcée par Alfred Dubuc,¹ Séguin tentait de démontrer que cette théorie pouvait mieux rendre compte du développement économique des régions du Québec que celle des pôles urbains. Appliquée à la périphérie, la thèse voulait que la coexistence de deux secteurs économiques dans un même territoire, l'un moderne et dynamique, l'autre traditionnel et stationnaire, ait pour effet de créer une situation chronique de sous-développement. Chez Séguin le secteur dynamique était le bois, le secteur traditionnel, l'agriculture. La parution du volume de Séguin sur la *Conquête du sol* a lancé le débat au Québec.² Depuis ce

1 Alfred Dubuc, "Le développement du sous-développement" et "Recul de Montréal ou sous-développement du Québec", *Le Devoir* (Montréal), 2, 3 mars 1973.

2 Voir le compte-rendu de Fernand Ouellet, *Histoire sociale/Social History*, X, 20 (novembre

temps, Séguin poursuit des recherches systématiques sur le terrain de l'histoire économique. Il publie en 1980, toujours chez Boréal, un recueil de textes sur *Agriculture et colonisation au Québec*. Avec l'équipe des historiens de l'Université du Québec à Trois-Rivières il participe à la préparation de nombreux dossiers statistiques sur la Mauricie ce qui facilite grandement la saisie d'une histoire conjoncturelle et structurelle du développement économique de la grande région de Trois-Rivières.³

Forêt et société en Mauricie s'inscrit donc dans le prolongement des recherches menées par les auteurs depuis plus d'une quinzaine d'années. Hardy et Séguin dressent une sorte d'anthropologie de l'activité forestière en Mauricie et l'intègrent dans une vision élargie au Québec. D'abord les auteurs étudient le rôle de l'Etat qui, par sa stratégie, veut assurer la mise en valeur de l'arrière-pays. Dans l'exploitation forestière, bien peu de place est laissée à l'initiative de petits exploitants autonomes. Les concessions forestières sont accaparées rapidement par quelques grands exploitants: les Baptist, George Benson Hall, Price et quelques autres. Il faut souligner ici que la Mauricie diffère du Saguenay-Lac-Saint-Jean où Price exerce un monopole exclusif sur la forêt pendant les premières décennies de colonisation. À travers l'histoire de l'implantation d'un réseau de communication en région, le lecteur peut saisir comment les gouvernements agissent dans la mise en place des infrastructures: glissoires, estacades, barrages, routes, voies ferrées ou ports. Jusqu'en 1930, le problème des communications reste de taille dans la région. Les déplacements par eau et par train dominant encore le paysage mauricien même si les premiers camions et automobiles font leur apparition sur des routes plus ou moins bien entretenues pendant toute l'année.

Le chapitre troisième fait état des modifications subies par le couvert végétal de la région pendant la période étudiée, soit 1850-1930. L'homme a d'abord dévasté la forêt de ses pins pour ensuite exploiter le sapin et l'épinette à la fin du siècle. Les feux de forêts et les maladies des arbres ont aussi contribué à modifier le paysage. Les auteurs font voir que l'impact de tels phénomènes n'a pas reçu jusqu'ici l'attention suffisante des chercheurs. Et dans la crise qui frappe le secteur de l'exploitation forestière au Québec entre 1875 et 1890, la Mauricie est touchée davantage par rapport à d'autres régions. De 1900 à 1920, la région mauricienne retrouve son élan même si le rattrapage est marqué par des mouvements subits d'accélération et de décélération.

1977), pp. 439-47, et Gérard Bouchard, "Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIXe et XXe siècles", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XXXI, 1 (juin 1977), pp. 3-27.

- 3 Publications du Groupe de recherche sur la Mauricie, Cahier 1: René Hardy *et al.*, *La Mauricie et les Bois-Francs, chronologie, 1850-1950*; Cahier 2: Normand Séguin *et al.*, *L'agriculture en Mauricie, dossier statistique, 1850-1950*; Cahier 3: Jean Roy *et al.*, *Les populations municipales et paroissiales de la Mauricie, dossier statistique, 1850-1971*; Cahier 4: René Hardy *et al.*, *L'exploitation forestière en Mauricie, dossier statistique, 1850-1930*; Cahier 5: Louise Verrault-Roy, *Répertoire cartographique de la Mauricie, 1800-1950*; Cahier 6: Pierre Lanthier et Alain Gamelin, *L'industrialisation de la Mauricie, dossier statistique et chronologique, 1870-1975*.

Dans une section qui traite des conditions de vie dans le secteur forestier, les auteurs parlent de la gestion et de la taille des chantiers, de la main d'oeuvre et des salaires payés, des conditions de travail en forêt du logement, de l'hygiène et de l'alimentation. Le tableau est sombre et montre l'inégalité des forces en présence.

Dans leurs conclusions, Hardy et Séguin montrent comment une économie dominée par l'exploitation forestière en vient à intégrer l'économie rurale à l'économie de marché. Dans l'étude plus générale du rapport forêt-agriculture, le primat du secteur forestier prévaut comme facteur d'industrialisation et d'urbanisation de l'espace rural, cet espace étant tantôt favorisé, tantôt défavorisé dans une économie urbaine en expansion. Par rapport à la thèse initiale défendue par Séguin dans *La Conquête du sol*, il y a là un changement digne de mention. Enfin, les auteurs analysent comment l'exploitation forestière a modifié le rapport urbain-rural. Si l'exploitant forestier du 19e siècle a d'abord dû prendre appui sur l'agglomération urbaine pour se projeter dans l'arrière-pays, au 20e siècle, quand l'économe du bois complète sa structuration autour de l'industrie des pâtes et du papier, la ville se définit désormais comme le centre de la transformation industrielle, laissant aux villages et aux campagnes les fonctions du travail en forêt.

Cette histoire sociale empreinte d'anthropologie, dans ce sens qu'elle se préoccupe des acteurs souvent oubliés du système, permet de cerner jusqu'à quel point les activités humaines liées à la forêt ont contribué à structurer le nouvel espace régional de la Mauricie. Ce volume a le mérite d'essayer d'intégrer développement économique et structuration spatiale en se préoccupant des modes d'existence qui modifient les comportements, les attitudes et la mentalité. C'est une histoire de l'impact de l'industrialisation et de l'urbanisation sur le monde rural québécois à partir du 19e siècle. Une foule d'intervenants, des représentants du capital, des concessionnaires, des petits entrepreneurs de sciage, des hommes politiques, des travailleurs saisonniers en forêt, contribuent à bâtir et à unifier l'arrière-pays autour de l'axe naturel de la rivière Saint-Maurice. La montée des activités forestières incite les masses paysannes à s'intégrer lentement à une économie de marché et au travail collectif et organisé autour du salariat, de la productivité et des profits: "Point de rupture donc entre le travail de la terre et celui de la forêt, mais une sorte de prolongement dans un environnement différent. Ces activités et la logique de leur déroulement constituaient en soi des facteurs de transformation de la société régionale dans la mesure où ils influençaient d'une manière directe la croissance et l'étalement de la population, et contribuaient à modifier les genres de vie, les habitudes, les comportements et même les représentations mentales" (p. 205). En conclusion, la ville impose ses valeurs au monde rural.

Ceci nous amène à parler d'un autre volume, moins connu celui-là, *Trois-Rivières Illustrée*, publié en collaboration par Alain Gamelin, René Hardy, Jean Roy, Normand Séguin et Guy Toupin (Editions de la Corporation du 350e

anniversaire, Trois-Rivières, 1984). Voici l'étude d'une ville qui s'est profondément transformée depuis que l'industrialisation s'est accélérée au 20^e siècle. Dans leur recherche, les auteurs utilisent surtout des sources de seconde main. Cela n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage qui en revanche met à profit plusieurs photographies anciennes qui complètent admirablement le texte qui reste accessible au grand public.

Les auteurs reconstituent à partir de divers thèmes — l'espace, l'habitat, l'administration municipale, la santé, l'église et les loisirs — l'histoire d'une petite ville éloignée des grands centres. Se profile une société typiquement urbaine avec ses aspirations et ses problèmes. Les gouvernements municipaux, particulièrement au XX^e siècle, voient leur pouvoir accru car il faut organiser la vie des citoyens et de leur quartier. La qualité de l'environnement, les préoccupations entourant l'éducation, la santé, l'hygiène publique, les loisirs touchent de plus en plus d'individus et d'institutions. Par son action sociale, l'église trifluvienne essaie de s'adapter aux changements. Au fil de cet album-souvenir, le lecteur averti ou non peut saisir comment s'est tissée une sorte de mentalité urbaine qui exerce son influence pour ne pas dire sa primauté sur les mentalités collectives contemporaines.

Par ses travaux, l'équipe de l'Université du Québec à Trois-Rivières jette les bases d'une histoire économique (agriculture, forêt, industries), sociale (conditions de vie, démographie, structures professionnelles, pouvoirs municipaux et religieux) et culturelle de la Mauricie (pratique des métiers, structures quotidiennes, information, croyances). Seuls les secteurs du commerce, de la finance et des mouvements coopératifs n'ont pas encore reçu toute l'attention qu'une histoire approfondie de l'économie doit considérer.

C'est autour de la démographie historique que le Saguenay-Lac-Saint-Jean fait sa contribution la plus significative à l'étude du phénomène régional au Québec: Christian Pouyez, Yolande Lavoie *et al.*, *Les Saguenayens* (Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec, 1983). Cette enquête de démographie historique a été réalisée dans le cadre du Programme de recherches sur la société saguenayenne de l'Université du Québec à Chicoutimi, lequel programme est animé depuis plus d'une douzaine d'années par le sociologue-historien, Gérard Bouchard. Les rédacteurs ont su réunir autour d'eux divers spécialistes, historiens, démographes, sociologues et statisticiens.

Pouyez et Lavoie commencent par définir le cadre spatial de la région observée et font une critique poussée des sources utilisées. Pour les fins de leur analyse, la région est divisée en trois sous-régions et sept micro-régions: (1) Le Lac-Saint-Jean, sous-région de l'agriculture, regroupe trois micro-régions, Alma, Roberval et Dolbeau-Mistassini; (2) Le Haut-Saguenay constitue la deuxième sous-région observée. Centre urbain et industriel, cette sous-région contient trois micro-régions, La Baie, Chicoutimi et Saint-Ambroise; (3) enfin, le Bas-Saguenay apparaît à la fois comme sous-région et comme micro-région. La zone du Bas-Saguenay pose des problèmes tout au long de l'analyse. Secteur

peu peuplé puisqu'il ne regroupe encore en 1976 que 4,000 habitants, cette sous-région ou cette micro-région supporte mal l'analyse statistique puisqu'elle oblige les auteurs à risquer des comparaisons parfois dangereuses (pp. 44, 165, 192, 216, 217, 255). N'y aurait-il pas eu avantage pour les fins de l'observation et la clarté de la démonstration d'inclure le Bas-Saguenay parmi les micro-régions du Haut-Saguenay? En fait, les auteurs sont confrontés ici au difficile problème de la définition de l'espace régional en privilégiant une source et en tentant de situer l'analyse dans une perspective du temps long.

Vient ensuite une critique serrée des sources dépouillées: recensements, registres d'état civil, rapports annuels de paroisses, etc. Les auteurs ont voulu rendre possible la comparaison des données démographiques du Saguenay avec d'autres régions rurales, le Bas-Saint-Laurent, Joliette-Montcalm, Lotbinière et Charlevoix. En plus de fournir les données pour les villes de Québec et de Montréal, on ajoute les statistiques globales de la province. Pour la population saguenayenne, les informations proviennent, jusqu'en 1911, du fichier constitué dans le cadre du Programme de recherche sur les sociétés régionales (p. 50). De 1912 à nos jours, les chiffres de baptêmes, mariages et sépultures ont été relevés dans les registres conservés aux greffes des Cours supérieures de Chicoutimi et de Roberval.

Après ces considérations méthodologiques, le volume s'ouvre sur l'histoire des Montagnais du Saguenay lesquels auraient développé une chasse-gardée des fourrures dans la période des premiers contacts qui va jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Signée par le regretté Jean-Paul Simard, cette étude privilégie plus l'approche économique et anthropologique. Gérard Bouchard et Marc Saint-Hilaire prolongent l'étude sur les autochtones partant du temps des réserves et débouchant sur la période actuelle. Ils traitent de questions démographiques, et de problèmes juridiques, économiques, sociaux et culturels des Montagnais de Pointe-Bleue au Lac-Saint-Jean. La marche du peuplement blanc est analysée par la suite. Précisons qu'à Saguenay le peuplement s'appuie d'abord sur le bois et l'agriculture, puis sur la grande industrie capitaliste qui favorise la structuration du réseau urbain, alors que les industries de pâtes et de papier et celle de l'aluminium s'implantent dans la région au XXe siècle.

La deuxième partie du volume étudie en détail l'évolution de la population saguenayenne. Pouyez, Lavoie et Raymond Roy comparent aussi souvent que possible leurs données à d'autres régions du Québec ou à l'ensemble de la province. Cette approche nous semble très intéressante au plan de la recherche puisqu'elle permet de saisir la réalité régionale autant dans sa spécificité que dans sa globalité. Cela dit, il est permis d'observer que les régionaux ont vécu au plan démographique des crises particulières même s'ils s'intègrent de plus en plus aux modèles des sociétés modernes. Jusqu'en 1920, ce sont sans doute les crises exceptionnelles de mortalité qui caractérisent la région: 1848-1849, 1855, 1867, 1879, 1895 et 1918. Ces crises touchent principalement les enfants et sont attribuables pour une bonne part aux maladies infectieuses. Quant aux données

sur les naissances et les mariages, c'est dans la première moitié du XXe siècle que les changements les plus significatifs surviennent.

Dans l'analyse sur les composantes de la croissance démographique, le lecteur historien peut observer que l'accroissement rapide de la population, 3,5 pour-cent par an, équivaut à un doublement des effectifs tous les 20 ans. Cette situation n'est pas due à une forte immigration nette. Une fécondité élevée persiste jusqu'aux années 1930-1940. Par la suite, la diminution de la fécondité est compensée par un déclin de la mortalité. Le chapitre sur les "caractères structurels" de la population saguenayenne permet à Lavoie d'étudier en détail la taille des ménages, le sexe, la structure d'âge, l'état matrimonial, la religion et l'origine ethnique. Elle conclut en affirmant que la taille des ménages est relativement élevée, que la composition de la population est marquée par la prédominance de jeunes adultes de sexes masculins. Enfin, la région saguenayenne est très homogène au plan culturel puisque de 1852 à 1961, sa population est à 95 pour-cent et plus de religion catholique, d'origine française et née au Québec. Considéré sous l'angle de la démographie historique, le retard des régions ne semble pas avoir le même caractère structurel que certains observent plus facilement sur le plan économique.

Cette solide introduction à l'histoire de la population saguenayenne permet d'appréhender la région dans un contexte global. Il faut voir là l'influence positive de la sociologie sur la démographie historique et sur la science historique. Mais malgré tous les efforts, car il faut une détermination peu commune pour mener de telles recherches en région, derrière une méthode rigoureuse, on sent difficilement poindre l'homme, cet acteur qui est autre chose qu'un chiffre. Il faut voir là l'influence sans doute moins heureuse d'une sociologie positive qui cherche encore son équilibre entre la théorie et la pratique. Le volume *Les Saguenayens* est, à n'en pas douter, une contribution importante à l'étude des populations régionales (Amérindiens, blancs, ruraux, urbains).⁴ Il faut espérer, comme le souhaitent les auteurs (p. 3), que d'autres études approfondiront les structures économiques, sociales et culturelles qui ne sont abordées que de façon marginale dans cette oeuvre pionnière.

Dans *l'Est du Québec* (la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent), c'est autour du Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec (GRIDEQ) que les enquêtes historiques sur la région donnent les résultats les plus significatifs. Depuis une dizaine d'années, ce groupe de chercheurs a publié une quinzaine de cahiers ainsi qu'une dizaine de documents. L'influence des sociologues parmi cette équipe favorise la réflexion sur les théories et les modèles appliqués au développement régional et à son histoire. Le dernier recueil publié sous la direction de Bruno Jean et Danielle Lafontaine, *Région, régionalisme et développement régional, le cas de l'Est du Québec* (Rimouski,

4 Gérard Bouchard, Raymond Roy, Bernard Casgrain, *Reconstitution automatique des familles, le système SOREP*, (Chicoutimi, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations, 1985), 2 tomes.

Cahiers du Grideq, 1984) fait voir que la théorie du développement inégal est bien vivante dans cette région alors qu'en Mauricie et au Saguenay-Lac-Saint-Jean, les chercheurs-historiens nuancent leur propos. Dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, les enquêtes sur les industries manufacturières comme facteur de pénétration du capitalisme et de ses modes de production à la périphérie, illustrent bien les préoccupations théoriques et actionnalistes des chercheurs.⁵

Dans le volume *Agriculture et développement dans l'Est du Québec* (Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec, 1985), Bruno Jean, directeur du Grideq, s'inspire des recherches amorcées par Séguin sur le système agro-forestier pour fournir, à partir d'une recherche originale, une typologie suggestive sur le peuplement de l'espace régional de l'Est du Québec. Pour lui le peuplement de cette région s'accomplit en trois phases successives et touche des espaces différents d'occupation. Première phase, celle de l'expansion en continu du territoire agricole québécois sur les basses terres du Saint-Laurent. Partant de Kamouraska et des environs, les surplus de population viennent ouvrir le Bas-Saint-Laurent à l'agriculture traditionnelle et reproduisent le modèle québécois. Deuxième phase, celle d'une colonisation agro-maritime de la Gaspésie. Ici encore se mêlent deux activités économiques, une agriculture d'auto-subsistance et une pêche saisonnière. Enfin, la troisième phase, la colonisation agro-forestière de l'arrière-pays qui s'accomplit au 20^e siècle dans cette région, et qui voit la main-d'oeuvre excédentaire des fermes du littoral répondre aux pressions conjuguées d'une industrie forestière désireuse d'accroître sa production en pénétrant à l'intérieur des terres et un état qui favorise au besoin l'idéologie du retour à la terre.

Dans cette histoire, les régionaux ont toujours lutté pour essayer de mieux contrôler leur devenir. L'économie de marché impose de nouvelles règles qui n'échappent ni à l'agriculture, ni aux mouvements coopératifs. Dans ce contexte, les travaux de Jean et en particulier l'étude de Paul Larocque, *Pêche et coopération au Québec* (Editions du Jour, Montréal, 1978), ouvrent des voies nouvelles pour appréhender l'histoire économique dans sa dynamique interne. Tant chez Jean que chez Larocque, on perçoit l'impact de l'économie de marché sur les changements vécus par l'agriculture et les mouvements coopératifs en région. Les recherches menées sur Trois-Rivières (Mauricie) et sur Laterrière (Saguenay) tentent la même saisie d'un phénomène qui touche tant les villes que les villages. Jusqu'en 1950 environ, le capital industriel favorise l'expansion du peuplement dans l'arrière pays. Des villages s'organisent. L'eau courante, l'électricité font leur apparition dans la vie quotidienne. Les marchands s'installent,

5 Serge Côté, "La pénétration du capitalisme dans l'est du Québec", dans Bruno Jean et Danielle Lafontaine, *Région, régionalisme*, pp. 29-54; Serge Côté, Benoît Lévesque, Juan Luis Klein et al., *Industrie manufacturière et développement inégal des régions du Québec, résultats préliminaires et problématique de recherche* (Rimouski, Grideq, 1982); Jean Saintonge, *Les interrelations entre l'industrie des pâtes et papiers et du sciage et le développement de l'Est du Québec 1950-1980* (Rimouski, Grideq, 1982).

boulangers, bouchers, marchands de bois, etc.⁶ Les mouvements coopératifs d'agriculteurs, de pêcheurs ou de forestiers naissent. Avec l'économie de marché, un mouvement de ressac vers le centre est perceptible dans les années 1950s. Les villages et leurs élites perdent de leur importance au profit des villes. Les coopérateurs doivent composer eux aussi avec les impératifs du marché et transformer leur mouvement.

A travers ses recherches, Benoît-Beaudry Gourd contribue à positionner l'Abitibi-Témiscamingue sur l'échiquier des histoires des régions périphériques: *La mine Lamarque et le village minier de Bourlamaque, une histoire de mine* (Collège de Rouyn, 1983) et *Mines et Syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1950* (Collège de Rouyn, 1981).⁷ Gourd étudie la formation de l'espace et le peuplement de sa région à travers le développement minier. Une première phase d'exploration du domaine minier est délimitée entre 1910 et 1921. L'éloignement et la conjoncture d'après guerre empêchent l'ouverture de la région. De 1922 à 1932, c'est la ruée minière de Rouyn qui est déclenchée par la découverte de gisements importants. La Noranda s'implante et exerce dès le départ une influence considérable dans la région. Enfin de 1933 à 1950, une ruée vers l'or caractérise la période. Pas moins de 50 mines entrent alors en opération dont quarante produisent principalement de l'or. En 1952, les mines emploient 10,000 personnes sur une population assez cosmopolite qui totalise 141,458 habitants.

Cette histoire en est une du contrôle du capital sur le travail. Les compagnies minières stucturent l'espace régional de l'Abitibi-Témiscamingue avec la création de villes de compagnies qui régissent tous les aspects de la vie sociale et économique des travailleurs cadres, techniciens et ouvriers. Les gouvernements afferment les ressources pour ensuite jouer un rôle de soutien en aménageant le réseau de communications, en apportant une aide financière ou en organisant des explorations géologiques. Les compagnies administrent leurs villes. Ainsi appréhendée, la région minière apparaît économiquement et politiquement dépendante des grandes compagnies (ex. Noranda Mines) et des métropoles que sont Toronto, Montréal, New York ou Ottawa.⁸ Le monde ouvrier qui se développe dans un tel environnement est, à l'origine du moins, très radical puis-

6 Camil Girard, Groupe de recherche sur l'histoire, "La dynamique de l'échange en milieu rural: Laterrière, Saguenay, 1870-1970", *Saguenayensia*, vol. 27, no 4 (1985), p. 132-7.

7 Voir aussi, Benoît-Beaudry Gourd, *Angliers et le remorqueur T.E. Drapleur* (Collège de Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1983); *Le Klondyke de Rouyn et les Dumoulon* (Collège de Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1982); "La colonisation du Clay Belt du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XXVII, 2 (septembre 1973), pp. 235-56; *Bibliographie de l'Abitibi-Témiscamingue* (Rouyn, Université du Québec, 1973) et *Supplément* (1975), *Deuxième supplément* (1977); "Les journaux de l'Abitibi-Témiscamingue 1920-1950", in *De l'Abitibi-Témiscamingue* 5 (Rouyn, Collège du Nord-Ouest, 1979), pp. 21-79.

8 Juan Luis Klein, Orlando Pena, "Impacts régionaux d'une multinationale canadienne: le cas de Noranda Mines", in Bruno Jean et Danielle Lafontaine, *Région, régionalisme*, pp. 95-135.

qu'il s'affilie à des syndicats que contrôle le Parti communiste canadien. Dans cette région, l'application du modèle du développement inégal des régions périphériques peut s'appliquer d'une manière plus évidente, même s'il faut toujours nuancer la problématique pour éviter de confondre sous-développement de type tiers-mondiste, du mal-développement dont le système capitaliste est porteur et dont on perçoit certains effets dans les pays développés.

Cette brève présentation permet de dégager la contribution récente des études régionales à l'ensemble de l'histoire du Québec. Cette histoire passe par l'analyse approfondie de secteurs d'activité économique comme la forêt, l'agriculture, la pêche ou les mines, et leur impact sur la structuration des espaces et des sociétés régionales ou périphériques (population, villes, marchés, coopération, syndicats, compagnies). De plus en plus les analyses des réalités interrégionales (ex. micro-régions/Québec/Provinces atlantiques/Nouvelle-Angleterre) s'imposent aux chercheurs, car l'histoire du mal-développement des régions périphériques est une composante des réalités plus larges qu'il importe d'appréhender.

CAMIL GIRARD

The Canadian North: Trends in Recent Historiography

THE LONG WINTER IN NORTHERN HISTORIOGRAPHY is coming to a close. During the last few years, roughly since the appearance in 1977 of Mr. Justice Berger's brilliant, incisive and controversial *Northern Frontier: Northern Homeland*,¹ the outpouring of historical writings on Canada's diverse North has almost resembled the rapid run-off of a northern springtime. In addition to the increased quantity, new themes have surfaced along with various critical interpretations and innovative methodology. Undoubtedly, within the last decade northern historiography has entered a period of accelerated growth and change.

Much of the historical writing on northern Canada published before 1960 seemed to be more an adjunct of colonial or European imperial history, a description of discovery and exploration based on the journals of mariners, whalers, missionaries and fur traders. Emphasizing the remoteness of an alien environment, these accounts were exceedingly difficult to integrate into the popular nation-building themes so prevalent in general Canadian histories of comparable periods. Admittedly, a profusion of literature attended the Yukon gold rush, yet even this event was treated as an isolated incident, a beyond-the-frontier adventure story which at times seemed more closely tied to American

1 Thomas Berger, *Northern Frontier: Northern Homeland*, Volume 1 (Ottawa, 1977).